

Brigitte Fontaine

portrait  
de l'artiste  
en déshabillé  
de soie

*“le souffle de l'esprit”*

**ACTES SUD**

Extrait de la publication



## “LE SOUFFLE DE L'ESPRIT”

*collection dirigée  
par Christian Dumais-Lvovski*

*La collection “Le Souffle de l'esprit” se veut le reflet d'une ouverture des uns aux autres, à travers la prière, la réflexion, la méditation. Nous avons demandé à des personnalités religieuses ou laïques, croyantes, athées ou agnostiques, de nous faire part de leurs “prières”, qu'elles soient une invocation à Dieu ou une réflexion de sagesse sur l'humain et son devenir.*

*Portrait de l'artiste en déshabillé de soie est un hymne à la vie haletant, généreux, véhément et tendre. Auteur-compositeur-interprète, comédienne et dramaturge, Brigitte Fontaine est tout d'abord un écrivain, qui nous livre ici une introspection poétique, la confession d'une vie brûlée sans parcimonie.*

## DU MÊME AUTEUR

*MADELON*, Seghers, 1979.

*L'INCONCILIABULE*, Deuxtemps Tierce, 1981 ; Les Belles Lettres, 2009.

*PASO DOBLE*, Flammarion, 1987.

*NOUVELLES DE L'EXIL*, Imprimerie nationale, 1989 ; Flammarion, 2006.

*GENRE HUMAIN*, Christian Pirot, 1997.

*LA LIMONADE BLEUE*, L'Écarlate, 1997.

*GALERIE D'ART À KÉKÉLAND*, Flammarion, 2002.

*LA BÊTE CURIEUSE*, Flammarion, 2005.

*ATTENDS-MOI SOUS L'OBÉLISQUE*, Seuil, 2006.

*TRAVELLINGS*, Flammarion, 2008.

*CONTES DE CHATS* (illustrations de Jean-Jacques Sempé), Les Belles Lettres, 2009.

*RIEN* suivi de *COLÈRE NOIRE*, Les Belles Lettres, 2009.

*LE BON PEUPLE DU SANG*, Flammarion, 2010.

*LE BAL DES COQUETTES SALES* (avec Leïla Derradji), Les Belles Lettres, 2011.

*ANTONIO*, Les Belles Lettres, 2011.

*MOT POUR MOT*, Les Belles Lettres, 2011.

*LES CHARMEURS DE PIERRES*, Flammarion, 2012.

© ACTES SUD, 2012

ISBN 978-2-330-01742-2

BRIGITTE FONTAINE  
portrait de l'artiste  
en déshabillé de soie

*ACTES SUD*



Je mesure un mètre soixante-neuf, je suis bourrée d'alexandrins et de séries noires, je suis une femelle francophone de race blanche.

Je ne veux pas être finie sans avoir commencé, je ne meurs pas en Palestine, j'ai encore en moi toutes mes douves et tous mes ponts-levis. Je suis déjà vaccinée et encore majeure. Je n'ai toujours pas de mails ; je hais les machines d'une haine primitive, féroce. Je suis une femelle préhistorique, toujours. Je suis pourtant civilisée à en mourir et je porte un déshabillé de soie assez chaste, bien que suggestif.

J'aime les parfums forts, les lourdeurs, les puanteurs et les vibrations bouillantes. Je crois parfois à l'amour. J'ai un appétit d'ogre pour l'amour physique, les baisers sur la bouche, les vits vigoureux, les doigts adroits et aimants. J'aurai bientôt un âge archimillénaire : ils s'en foutent, elles s'en foutent.

Je ne pleure presque plus. Je ne sais pas dire si je crois en Dieu mais je ne peux pas dire que je n'y crois pas, ça n'a aucun sens. Je suis orpheline. Je scintille, je rue, je m'éteins, je suis malade, des nerfs et de tout. Malade d'amour pour le tout.

Je hais les bourgeois, les mirontons mirontaines, je hais les chiards en poussette avec l'air con et la vénération autour d'eux. Je suis méchante, foutez-moi la paix, je vous donnerai des coups, je vous arracherai les yeux. Je suis voleuse, minable, glorieuse, méfiez-vous de moi.

Je dis je. Je, je, je. Mais je ne sais pas du tout qui je suis. Suis-je assez fière enfin pour être juste moi ? Suis-je une truie mondaine, un singe capucin ? Suis-je un malentendu ou bien suis-je un miroir, une étoile ? Suis-je une star mystique, un paradis perdu ? Suis-je la fée vert chou, le roseau mal pensant ? Suis-je un pingouin malade, un petit ramoneur ? Suis-je la der des ders, le monstre du Loch Ness ? Suis-je moi à la fin, puisqu'il faut parler net ?

Tout est mystère. Je ne suis pas où je suis. Je veux être partout. Je veux des surprises, des agitations, de la dissipation, des courants qui vont



et qui viennent. Je veux voir ce qui se passe derrière le champ visuel, les apparences, les pensées ronronnantes. Je renverserai les vapeurs, les doux vapeurs qui fendent les rivières du passé.

Je suis perdue. Peut-être inconsolable ? Mais de quoi vraiment ? Mauvaise graine. Enfant, enfant toujours. J'ai peur.

Les rigolades, farces de la vie insouciante, ont fui.  
Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

La magie a déserté depuis longtemps, et je n'aime qu'elle. La peur de sortir et de circuler est un grand handicap. Tout a basculé dans la phobie pure. Il ne me reste que la peur.

Si je tente de sortir seule, le ciel me happe et me foudroie. Même le faible soleil d'hiver m'effraie. La lumière ne sourit qu'aux gens normaux. Car enfin à part moi qui a peur de la lumière ? Et d'ailleurs, qui a peur ?

Tout le jour, je me gare de la peur. J'ai peur, je dois me cacher ; j'ai peur, je crains qu'il y ait un orage, j'ai peur, il n'y pas de copains, j'ai peur, je vais devoir regagner la mine noire suspendue, j'ai peur, il me fait la gueule, il est fâché, il fait peur, je vais me pendre, je ne peux même pas fumer, je vais mourir.

Ici, c'est le cauchemar gris, aseptisé, morne et plat. L'ordre et la médiocrité. Cornets pour glaces et machines réfrigérantes à crises. Et toujours ce couvercle, sans aucune vérité qui existe, nulle part.

Seul un ventilateur évoque une Amazonie pouilleuse et lourde. C'est Cayenne, avec des plantes tropicales, des amas de citrons, des cannettes de bière. En plein centre-ville, c'est Cayenne ! Ce qu'on imagine de galères, de passions épaisses et de bouillabaisse chaudes.

La cuisine est pleine de dahlias, de pivoines, de fleurs d'oranger. Mes admirateurs ne savent pas que je n'ai qu'un petit deux-pièces ni que mon chat mange les fleurs. Alors ils m'envoient des lys Casablanca, des roses blanches, des œillets de poète.

L'instant n'est pas au déshabillé de soie, mais aux gros blousons, aux chaussures solides comme des autos tamponneuses et aux cagoules de gangster.

La vie suit son cours autour de moi. Ça passe du rouge au bleu au vert, du doux au brutal, du grouillant au vide.

Soudain vide total ; je dois faire le vide.